

---

## POCHAT, Götz, *Das Fremde im Mittelalter. Darstellung in Kunst und Literatur*

Pierre Monnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1377>

DOI : 10.4000/ifha.1377

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Pierre Monnet, « POCHAT, Götz, *Das Fremde im Mittelalter. Darstellung in Kunst und Literatur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1377>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# POCHAT, Götz, *Das Fremde im Mittelalter. Darstellung in Kunst und Literatur*

Pierre Monnet

---

Comme l'atteste cette sélection de publications, l'attention accordée depuis quelques années par les médiévistes à la perception de l'autre, de l'étranger, du merveilleux, bref du différent dans la société médiévale, ne se dément pas. En procédant du plus proche au plus lointain, on commencera par un recueil d'études rassemblées par R. SCHNEIDER autour de la figure du frontalier observée à travers les siècles. Le mérite, mais parfois aussi le défaut, du volume tient au souci d'élucider le frontalier, son statut, son rôle culturel et social, par le biais de son articulation à la notion, éminemment plus problématique, de la frontière. Peut-il ainsi y avoir un frontalier sans frontière? Parler de frontalier au Moyen Âge, c'est-à-dire en un temps de flou géographique et juridique des frontières, dans une époque sans passeports, fait-il sens? Bien des contributions ont certes observé sans difficultés des phénomènes de mobilité d'un pays à l'autre, d'un versant ou d'une rive à l'autre. Mais les pèlerins, les étudiants, les missionnaires ou les compagnons du Moyen Âge avaient-ils conscience de «passer» des frontières? Autant on peut suivre dans l'ouvrage les mobiles variés (éducation, travail, religion, apprentissage...) qui, du Moyen Âge au XIXe s., ont conduit des individus ou des groupes à passer outre, quitte à revenir (s'agit-il là encore d'un voyage transfrontalier?); autant il paraît parfois hasardeux d'insérer ces mobilités dans le cadre explicatif plus vaste d'un passage de frontières qui conférerait en quelque sorte un profil ou une fonction spécifique à ces voyageurs d'un jour, d'une saison ou d'une vie. Quelles furent finalement les impressions et les images rassemblées par ces »frontaliers«, représentations de nature à les aider à mieux comprendre l'autre, l'étranger? Aussi intéressante que soit la lecture de chaque communication prise à part, la considération de l'ensemble laisse penser que certaines notions ne résistent pas à l'assemblage des siècles. On se reportera plus volontiers à des mises au point récentes qui touchent à la question des déplacements et des frontières, mais sur un mode qui nous paraît plus adéquat, telles que Peter MORAW (dir.), *Unterwegssein im*

Spätmittelalter, Berlin: Duncker & Humblot (Zeitschrift für historische Forschung, Beiheft 1), 1985; Bernhard KIRCHGÄSSNER, Wilhelm Otto KELLER (dir.), Stadt an der Grenze, Sigmaringen: Thorbecke (Stadt in der Geschichte, 16), 1990; Ernst SCHUBERT, Fahrendes Volk im Mittelalter, Bielefeld: Verlag für Regionalgeschichte, 1995; Markus BAUER, Thomas RAHN (dir.), Die Grenze. Begriff und Inszenierung, Berlin: Akademie Verlag, 1997; Jan A. AERTSEN, A. SPEER (dir.), Raum und Raumvorstellungen im Mittelalter, Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1998; sans oublier le dernier recueil publié non plus par mais cette fois pour Reinhard SCHNEIDER: Wolfgang HAUBRICH, Kurt-Ulrich JÄSCHKE, Michael OBERWEIS (dir.), Grenzen erkennen, Begrenzungen überwinden, Sigmaringen: Thorbecke, 1999.

On pourra également se reporter au second titre de cette recension groupée, c'est-à-dire le recueil d'études composé par I. ERFEN et K.-H. SPIEß. La thématique du voyage liée à celle de l'étranger y apparaît d'emblée bien plus construite parce que mieux ancrée dans le monde des représentations. Il est ainsi remarquable qu'une large et légitime place ait été faite dans le volume aux contributions consacrées à la terminologie et aux images de l'étranger dans la littérature médiévale, pas seulement dans les récits de voyage et de pèlerinage mais aussi dans les romans, la lyrique, le théâtre et les chroniques. La prétendue »fiction« littéraire ouvre apparemment un accès bien plus direct à l'imaginaire et donc à la réalité culturelle de l'autre et de l'étranger, sans exclure au détour un discours théorique que l'on ne retrouve pas forcément dans les traités de droit ou les miroirs de prince par exemple. Tout aussi remarquable est la volonté des auteurs d'avoir inclus le plus largement possible les disciplines les plus diverses à l'étude entreprise: anthropologie, histoire de l'architecture, géographie, histoire économique, histoire de la médecine, théologie... De la sorte, l'ouvrage entend aborder dans l'interdisciplinarité la question de l'altérité dans la société médiévale et penche en faveur de la thèse formulée avec justesse par Ulrich KNEFELKAMP: sans l'étranger, le soi et le propre sont impossibles. Manière de dire que la réflexion sur l'étrangeté a avant tout revêtu au Moyen Âge une fonction de discrimination culturelle et sociale interne au terme de laquelle surgissent la marginalisation et l'exclusion qui, au service des autorités, furent les armes de renforcement des pouvoirs sur la société.

Les trois autres ouvrages de la sélection bibliographique présentée jouent, chacun à leur manière, sur le paradoxe des attraits et des menaces de l'étranger, sur une séduction et une répulsion que traversent en permanence des illusions d'un côté et des réalités fondées sur l'expérience du voyage de l'autre. Le voyage au loin (Fernreisen), thème du numéro 3/2 (1998) de la revue *Das Mittelalter*, montre bien cette ambivalence. L'attente, la fiction irrationnelle suscitée par le long cours se heurte souvent à une réalité insoupçonnée, heurt qui génère lui-même des reconstructions susceptibles de brouiller plus que d'éclaircir les fictions à l'œuvre. Qu'a-t-on vraiment vu ou plutôt perçu des pays étrangers et des autres? La ballade de Deschamps dit vrai: »Il ne scet rien qui ne va hors«, mais de quel savoir s'agit-il et comment est-il retransmis?

Un autre problème, lié au précédent, forme le sujet du numéro 2/1 (1997) de la même revue: l'apprentissage des langues et la question des langues étrangères au Moyen Âge. Les douze études rassemblées ne sont pas seulement une réflexion supplémentaire sur la variété des langues dont les gens du Moyen Âge avaient une conscience claire et précoce, mais sur la pratique et la diffusion par un même individu ou un même groupe

de plusieurs langues, latin et langues vernaculaires, langues »chrétiennes« et langues »païennes«, langues autorisées ou interdites, profanes ou sacrées... L'accent est mis en particulier sur des thèmes déjà soulevés par le livre majeur que demeure, en Allemagne, la »Tour de Babel« d'Arno BORST (Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker, Stuttgart, 1957-1963): la pratique du bilinguisme ou du multilinguisme, l'interprétariat oral ou la traduction écrite, la confection de lexiques et de dictionnaires, l'effort de réflexion théorique sur la langue propre et la langue de l'autre ou bien sur l'origine du langage et sa diversité... Là encore la langue fut un facteur de cristallisation des peurs et des espoirs suscités par la rencontre de l'autre.

C'est également sur cette thématique de l'étrange tout en même temps séduisant et effrayant que joue le dernier titre ici présenté, l'ouvrage de G. POCHAT sur la représentation de l'étranger dans l'art et la littérature du Moyen Âge. Cet ouvrage de vulgarisation exigeante fait le tour des thèmes et des traditions que l'Antiquité à légués à la période médiévale qui a, pour une part, repris à son compte le travail d'assimilation effectué par les Grecs et les Romains vis-à-vis des »Barbares«, mais appliqué à des terres que les découvertes d'une part et la topographie religieuse de l'autre (surtout depuis la spatialisation du Purgatoire) ont étendues, parfois jusqu'à l'utopie: Indes, Afrique, Orient, Paradis les plus variés, royaume du Prêtre Jean, Livre des Merveilles... Le livre suit donc de près l'iconographie et le vocabulaire de l'exotisme médiéval qui évolua entre topoi anciens et créations originales, poussant d'autant plus loin la fantaisie utopique qu'elle était un moyen de vaincre les craintes qui resurgirent par exemple à l'occasion de la visite-éclair des Mongols en plein XIII<sup>e</sup> s. L'impossible ou l'improbable du fantastique médiéval fut tout sauf le signe d'une civilisation archaïque, primitive, engluée dans une seule pensée magique: ce répertoire comprenait un vaste appel à découvrir le monde, il soulignait le possible et le pensable, servait à intégrer et à assimiler des images et des coutumes déroutantes, faisait de l'étranger une expérience palpable et imaginable. Le Moyen Âge a parfaitement su distinguer l'étranger de l'étrangeté: on avait peut-être justement besoin de l'étrangeté fantaisiste et utopique pour comprendre d'autant mieux l'étranger réel et proche.

Pierre MONNET